

## DES PASSIONS.

---

(Suite et fin.)

Jean Jacques Rousseau, qui n'était pas passé maître en fait de vertu, disait d'elle cependant : "Point de vertu sans combat. Le mot de vertu vient de force ; la force est la base de toute vertu." Le vieux Montaigne avait dit avant lui : "Il semble que le nom de la vertu présuppose de la difficulté et du contraste." En effet, la vertu atteste la force de l'âme. Il faut du courage et de la volonté pour être vertueux. Lorsque l'homme est sous l'influence des Passions, ces sentiments de l'âme qui neutralisent la volonté, il ne peut être vertueux, car la vertu est le triomphe de la volonté sur nos passions ou sur nos mauvaises inclinations. Au dedans de nous, nos passions qui ne sont jamais bien domptées, cherchent à nous ravir le trésor de la grâce. La passion est contraire à la vertu qu'elle éloigne et chasse de celui qui y est soumis. Car, comment avoir de la vertu, quand on se livre à tous les besoins désordonnés de la nature, que le christianisme nous enseigne à maîtriser pour avoir la paix, puisque c'est en réprimant ses passions, et non en leur cédant qu'on obtient la paix du cœur.

Lorsque l'homme, ce roi de la création, que Dieu a créé à son image, et dans lequel il s'est plu à se refléter lui-même, se dégrade et s'abrutit au point de devenir vil et méprisable pour toute âme bien née ; certes, alors, il n'est plus digne des belles prérogatives dont Dieu l'a comblé. Or, par l'ivrognerie, l'homme se dégrade et devient pire qu'une brute. Il rejette alors sa céleste origine et pré-